

## LA CHUTE DU MUR ... AVANT .... APRES

Il y a 20 ans, le 9 novembre 1989, les Berlinois abattaient le Mur, symbole du rideau de fer entre l'Europe de l'Est et l'Europe de l'Ouest, mettant fin à plus de 60 ans de guerre froide, mettant fin aux régimes staliniens imposés aux peuples des pays d'Europe de l'Est au nom du socialisme. Ce fut également le début de l'effondrement et de l'éclatement de l'URSS.

Contrairement à ce qu'ont cru un certain nombre de révolutionnaires à l'époque l'effondrement des dictatures à l'Est n'a pas vu le début de révolutions renversant les dictatures staliniennes pour instaurer un véritable socialisme ou communisme, mais ce fut en URSS, comme dans les ex-pays de l'Est la restauration du capitalisme. Comment expliquer cela ? Quelles furent les conséquences de cette chute du mur dans les pays directement concernés mais aussi dans les rapports de force à l'échelle internationale ?

3 périodes :

**1) 45 à 52** : circonstances historiques dans lesquelles sont nés ces régimes de l'Est, en Tchéco, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Pologne etc au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Chacun de ces pays a son histoire spécifique et cela nécessiterait pour chacun un topo particulier mais évidemment je ne peux pas le faire là.

**2) 53 à 80** période des soulèvements et des révolutions avec une intervention déterminante de la classe ouvrière pour améliorer le système socialiste voire instaurer un système socialiste plus démocratique et plus juste.

**3) 9 novembre 89, chute du Mur et après.**

### **D) 45 A 52 NAISSANCE DES PAYS « SOCIALISTES STALINIENS » AU LENDEMAIN DE LA 2è GUERRE MONDIALE**

Deux grandes puissances, victorieuses au sortir de la guerre émergent : les Etats-Unis et l'URSS au sommet de sa puissance depuis la victoire de l'Armée rouge contre l'armée allemande d'abord à Stalingrad, puis la contre offensive menée dans les pays d'Europe de l'Est jusqu'à la prise de Berlin en Mai 1945. L'armée soviétique, occupe les parties centrale et orientale de l'Europe. Les armées américaine et alliées, depuis le débarquement en Normandie en Juin 44, les parties Ouest et Sud. Berlin et l'Allemagne sont partagés en quatre secteurs, américain, britannique, français et soviétique. En 1945 les deux superpuissances américaine et soviétique, avec l'Angleterre s'entendent pour partager le monde et l'Europe à Yalta et Potsdam. Staline, Churchill et Roosevelt, avec un cynisme total décident du sort de millions de gens, négociant comme des marchands de tapis les sphères d'influence des uns et des autres.

A ce moment là, la contradiction entre l'impérialisme et la bureaucratie stalinienne était moins importante pour les dirigeants respectifs que la crainte d'une révolution prolétarienne menaçante à cause du vide politique laissé par la défaite allemande et l'effondrement des anciens régimes. Il était donc urgent de remettre en place au plus vite des Etats nationaux, des gouvernements pour empêcher toute apparition politique autonome du prolétariat. La bureaucratie soviétique va s'en charger. En échange les dirigeants impérialistes laissèrent à la bureaucratie soviétique le droit de faire ce qu'elle voulait dans les pays qui passeraient sous son contrôle.

#### **- Entente entre les 2 superpuissances : 45/47**

Le blocus de Berlin en 1948, première crise de la guerre froide débouche sur le partage de l'Allemagne en deux Etats.

Les pays de l'Europe de l'Est : Pologne, Roumanie, Hongrie, Tchécoslovaquie, Bulgarie, Albanie, correspondant aux territoires conquis par l'Armée soviétique, dans le partage reviennent à la sphère d'influence soviétique. Les anciens régimes de ces pays sont remplacés par des régimes mis en place par en haut, sans aucune intervention, ni même consultation des peuples et encore moins de révolutions ou de mouvements sociaux. Seule exception, la Yougoslavie. Ces pays ont leur indépendance, leur Etat, leur gouvernement et ne sont pas annexés comme les pays baltes. Les nouveaux gouvernements d'après-guerre sont mis en place sous le contrôle de la dictature stalinienne. Celle-ci là où il existe s'appuie sur les partis communistes locaux inféodés au pouvoir de Kremlin pour les mettre au pouvoir. Jusqu'en 1948, ces PC partagent le pouvoir avec des partis bourgeois, paysans et sociaux démocrates.

Dans les pays où il y avait eu une résistance, les gouvernements étaient du même type qu'en France à la même époque, des gouvernements constitués de fronts nationaux dominés par des partis bourgeois :  
Ex : Tchécoslovaquie : 3 catholiques, 3 sociaux nationaux (partie de Bénès), 3 démocrates slovaques, 3 sociaux démocrates, 3 PC.

Dans les pays où il n'y avait pas eu de résistance importante, en particulier dans les pays alliés de l'Allemagne (Hongrie, Roumanie), le gouvernement était composé d'hommes politiques, qui la veille de l'occupation du pays, servaient encore les dictatures en place, ou de militaires de Haut rang passés tout récemment du côté des Russes :

Ex : la Hongrie : nouveau gouvernement sous la présidence d'un général Horthy passé aux Russes. Participaient aussi un ancien chef d'Etat major, un général de gendarmerie, un comte (un des plus grands propriétaires terriens de Hongrie), plus une série de politiciens bourgeois +3 du PC hongrois.

On ne peut pas dire qu'il s'agissait, comme le disaient les staliniens à l'époque, d'un « succès des forces démocratiques » ! Les grèves étaient violemment combattues par les staliniens au nom de la remise en marche de l'économie nationale.

### **- Opposition entre USA/URSS : phases de reconstruction d'états dits socialistes et GUERRE FROIDE**

Quand tout danger prolétarien est éloigné, que l'ordre bourgeois mondial est rétabli après le chaos de la fin de la guerre, les impérialistes se retournent contre l'ex-allié. Les USA voient dans l'URSS un concurrent qui freine son emprise mondiale. Commence la période de guerre froide marquée par une tension internationale extrême. Dans chaque camp la situation politique se durcit. Chaque puissance veut à l'échelon mondial s'assurer l'appui politique, économique, militaire de leurs pays alliés afin de garder un rapport de force mondial favorable. Les USA s'assurent l'appui des pays de l'Europe de l'Ouest par le plan Marshall, aide soit-disant économique mais dont les buts politiques ont été clairement exprimés par les dirigeants américains. Les USA constituent des alliances militaires, création de l'OTAN. Ils essaient de faire basculer de leur côté des pays du glacis soviétique. Des gouvernants de certains pays de l'Est comme de Pologne et de Tchécoslovaquie sont tentés d'accepter l'aide américaine.

C'est un avertissement sérieux pour le gouvernement soviétique. Il riposte en s'assurant le contrôle politique des pays de sa zone d'influence et la mise en place de petits Staline locaux. Elections truquées, liquidation des partis non staliniens, imposition d'un parti unique et de son rôle dirigeant dans tous les domaines, instauration d'un système de terreur « contre les ennemis du socialisme ». Des polices politiques comme la Stasi en RDA, la Securitat en Roumanie mettent en place un système de surveillance de toute la population. Vers la fin de 48, par la répression policière la quasi-totalité des partis autres que les P.C. ont été éliminés ou assimilés. Cependant, les oppositions, les tendances nationales s'exprimeront à l'intérieur des partis staliniens.

Sur le plan économique ces pays étaient des pays arriérés (en dehors de la Tchécoslovaquie plus développée), mi-capitalistes mi-féodaux. La reconstruction de ces pays dévastés à partir de 1948/49 se fait par une série de transformations anticapitalistes dans les rapports de propriété : expropriation des hobereaux (grands propriétaires terriens), réforme agraire avec distribution des terres aux paysans, création de coopératives et de fermes collectives ; nationalisation des industries, des banques et de presque toute l'économie, planification, monopole étatique du commerce extérieur, protection contre les appétits du capital des pays les plus développés. Il s'ensuivra une industrialisation accélérée avec résorption du chômage, construction massive de logements, systèmes publics gratuits de santé, de protection sociale et d'éducation ... Mais ce système économique se réclamant du socialisme était sans nul doute exploiteur. Des bureaucrates profitent de leur place pour s'approprier des avantages. Les ouvriers sont soumis à l'exploitation, aux cadences, aux bas salaires. Imposée par en haut, par des moyens militaires et dictatoriaux, la planification sera bureaucratique, sans participation démocratique des travailleurs. L'économie étatisée permet l'industrialisation incontestablement et un certain rattrapage des pays capitalistes développés. Mais le retard, le développement quasi autarcique de ces pays, la gestion bureaucratique entraînent une immense gabegie, une corruption, des pénuries et une crise économique chroniques. Pour les populations la vie quotidienne c'est les magasins vides, les queues pour se procurer des produits de première nécessité, des produits de mauvaise qualité, vieillots.

Depuis leur naissance ces Etats sont animés par des forces intérieures d'opposition à la main mise soviétique. Ces forces centrifuges ne cesseront de s'exprimer avec une tendance à se séparer de l'emprise

soviétique. La Bureaucratie maintiendra son contrôle par une pression et une répression constantes, par des purges systématiques au niveau même des directions des partis communistes dès lors qu'ils sont soupçonnés de dissidence : procès Rajk, Gomulka, Slansky etc ...

Un seul Etat a rompu dès 1948 avec l'URSS c'est l'Etat yougoslave avec Tito à sa tête, Etat qui avait une assise sociale réelle.

Les autres pays d'Europe de l'Est, eux, n'ont pas pu rompre et sont restés pendant des années sous l'influence soviétique car elle les y maintenait par une main de fer non seulement politique et militaire (Pacte de Varsovie) mais aussi économique. Cependant l'aspiration à la démocratie, à une vie meilleure demeurent. L'Ouest attire les jeunes, notamment à Berlin ville enclavée dans la RDA, avec une partie Ouest capitaliste qui permet le passage à l'Ouest de nombreux jeunes. Pour endiguer cette hémorragie le gouvernement est-allemand fait construire en octobre 1961 le Mur de Berlin qui sépare la ville en deux parties. Mais tous les murs, tous les moyens de répression ne peuvent venir à bout des peuples qui veulent leur liberté.

## **2) 1953 A 1980 : PERIODE DE REVOLUTIONS SOCIALES**

En mars 1953 c'est la mort de Staline. Une brèche s'ouvre dans l'édifice du stalinisme dans laquelle vont s'engouffrer les classes populaires

### **- Soulèvement en RDA, à Berlin Est : Juin 1953**

Grèves et manifestations des ouvriers de Berlin-Est contre la spirale des cadences et la baisse des salaires. Ils réclament la baisse des prix, la démission du gouvernement et des élections libres. L'armée soviétique instaure l'Etat de siège avec tribunaux d'exception et exécutions. Grève générale dans d'autres villes industrielles, 42 ouvriers sont condamnés à mort et 25000 emprisonnés.

### **- Rapport Krouchtchev et déstalinisation**

En 1956, dans un rapport historique, Krouchtchev dénonce les crimes de Staline. L'onde de choc est énorme. Son souffle entraînera tous les partis communistes dans une crise profonde. Krouchtchev attribue ces crimes au « culte de la personnalité » de Staline et à des erreurs, essayant ainsi de sauver la dictature du parti. Il tente aussi un rapprochement avec l'impérialisme, lançant la « coexistence pacifique » et les premières réformes introduisant des éléments d'économie de marché.

Pourquoi ? Il est nécessaire pour les dirigeants staliniens de réformer, l'économie est asphyxiée par l'indigence des dirigeants et d'une planification bureaucratique. La pression de l'impérialisme et les révoltes ouvrières montrent les limites de la socialisation de la misère, d'un socialisme confiné à un seul pays ou à un groupe de pays beaucoup moins développés que les pays capitalistes avancés.

### **- Révolution canalisée en Pologne (Juin Octobre 1956)**

Les ouvriers des usines Cegielski à Poznan (locomotives et moteurs de navires, 15000 salariés) manifestent contre les cadences infernales et les bas salaires aux cris de « liberté, pain et justice ». Le parti communiste, soi-disant « déstalinisé » lance les chars. Il y a 54 morts, 300 blessés, des centaines d'arrestations. Le pays se soulève. Le parti est déchiré entre « staliniens » et « réformateurs ». La presse devient libre. Des conseils ouvriers se créent à l'initiative des ouvriers communistes des usines d'automobiles Zeran. On dénonce une dictature contre le prolétariat et les privilèges exorbitants de la bureaucratie, cette « bourgeoisie rouge ». On réclame des réformes, la dissolution de la police politique, des élections libres, un socialisme démocratique, le retrait des troupes soviétiques, l'indépendance nationale.

Gomulka qui avait été emprisonné sur ordre de Staline en 1947 revient au pouvoir en sauveur. L'armée russe est à 2km de Varsovie, l'armée polonaise est mobilisée. Les conseils ouvriers sont mobilisés et demandent des armes. L'affrontement est évité de justesse. Menacé par une autre révolution en Hongrie au même moment, Krouchtchev cède. Gomulka l'a convaincu qu'il serait capable de canaliser la révolution. Arrivé au pouvoir, Gomulka avec son gouvernement détruit les conseils ouvriers et les autres conquêtes de l'octobre polonais.

### **- Révolution hongroise (Octobre-novembre 1956)**

La révolution polonaise déclenche des manifestations monstres en Hongrie, en solidarité avec la Pologne et contre le dictateur local Rakosi. Les mots d'ordre sont : élections libres, pluralisme des partis, évacuation des troupes du Kremlin, réforme du système économique. Toute la population descend dans la rue. Le monument de Staline à Budapest est déboulonné, l'immeuble de la radio occupé. Les blindés soviétiques interviennent. L'armée hongroise fraternise avec les insurgés. Le PC stalinien offre le pouvoir à Imre Nagy, communiste réformateur très populaire mais vite dépassé. Partout le pouvoir passe aux mains des conseils ouvriers et des comités révolutionnaires qui soutiennent Imre Nagy. Krouchtchev retire ses troupes car les soldats russes fraternisent avec la population. Suivront dix jours d'euphorie et de liberté. La jeunesse s'organise. Des partis politiques apparaissent. Les jeunes intellectuels du cercle Petöfi donnent le ton très radical. Sous la pression des communistes progressistes et antistaliniens qui dirigent l'insurrection, Imre Nagy proclame :

- la sortie du Pacte de Varsovie, l'indépendance et la neutralité de la Hongrie, et demande, en vain la protection de l'ONU.

Le 4 Novembre, c'est la 2<sup>e</sup> intervention soviétique massive brutale avec des troupes non russes, des fins fonds arriérés, ne pouvant communiquer avec les insurgés. Imre Nagy est renversé et assassiné. Le Conseil ouvrier central du Grand Budapest, représentant les principales usines organise la résistance armée et agit comme un second pouvoir. Mais il sera écrasé comme la révolution dans le sang.

### **- Années 60/70 coexistence « dite pacifique mais qui repose sur la course aux armements, l'équilibre de la terreur entre les deux blocs.**

Crise des missiles de Cuba -1961

Construction du Mur de Berlin

### **- Printemps de Prague et invasion (1968)**

Un nouveau gouvernement arrive au pouvoir en Tchécoslovaquie avec à sa tête Dubcek qui tente de réformer le PC tchèque et de construire un socialisme à visage humain. Mais les travailleurs, très vite s'approprient les nouvelles libertés de paroles, de presse, de manifestation et d'organisation. Des conseils ouvriers se forment dans les entreprises, demandant des réformes économiques rapides. Les cinq armées du Pacte de Varsovie envahissent le pays. Le 21 Août les chars soviétiques entrent à Prague. Brejnev met en place un gouvernement fantoche à sa solde. S'ensuivent 10 années de « normalisation », avec purges massives.

### **Années 70 : Révoltes ouvrières et opposition politique.**

Les grèves insurrectionnelles dans les chantiers navals de Gdansk et de Szczecin contre une hausse des prix de 10% font tomber Gomulka, l'homme providentiel de 56. Les ouvriers brûlent les immeubles du parti ? Les chars et les hélicoptères de combat tirent, faisant des centaines de morts et de blessés. Se développent une opposition de gauche et d'autres courants démocratiques en URSS. Féroce persécution dans les camps et les hôpitaux psychiatriques. Des courants d'opposition se développent en Tchécoslovaquie (Charte 77) et en Pologne (Comité de défense des ouvriers, KOR), de même que les courants indépendantistes et révolutionnaires.

Jusqu'aux années 70, première période historique période où les mouvements sociaux et révolutions à l'Est se font au nom des valeurs socialistes, avec des revendications pour plus de socialisme, une réforme du système socialiste pour plus de démocratie, plus de justice sociale.

Mais à partir de la fin des années 70, après l'échec de toutes ces tentatives de changements, un nouveau mouvement s'amorce dans le sens du libéralisme, de l'ouverture au capitalisme de l'Ouest.

### **AVANCEES DE L'ECONOMIE LIBERALE**

Face au blocage des réformes les partis au pouvoir (Hongrie, Roumanie, Pologne, Yougo, RDA) ont tenté de moderniser les économies et de répondre aux aspirations d'amélioration de la consommation par des importations massives. On est passé d'une période de quasi autarcie par rapport au marché capitaliste mondial jusqu'aux années 70 à des échanges à plus de 60% avec l'U.E. → Endettement.

Pressions occidentales sur les pays endettés, ingérence dans les économies par le biais du FMI. Roumanie de Ceaucescu remboursait l'intégralité de sa dette au prix de sacrifices terrifiants pour sa population ; la fédération yougoslave, malgré ses milliers de grèves, se désagrégait face à des politiques d'austérité creusant les écarts et divergences entre républiques et régions ; les communistes hongrois décidaient de s'ouvrir au capital étranger pour atténuer la dette. En Pologne, le paiement de la dette se traduit par une hausse des prix des biens de consommation qui provoque l'explosion sociale et la montée fulgurante du syndicat Solidarnosc.

### **- Pologne encore, 1980/81**

A partir d'Août 1980, à Gdansk et dans toute la Pologne, les grèves avec occupation font tomber Gierek. Ces grèves imposent, chose impensable à l'époque un syndicat libre « Solidarnosc » qui regroupe 1 million d'adhérents. La révolution ouvrière se développe pendant 16 mois freinée par une Eglise catholique influente qui pousse à un accord avec le pouvoir. La démocratie ouvrière s'organise, dans des comités inter entreprises de grève (MKS), composées de délégués d'usine élus par des assemblées générales et qui deviendront l'ossature du syndicat. C'est un syndicat et en même temps un réseau dense d'autogestion des entreprises, un mouvement pour les libertés démocratiques et un mouvement pour l'indépendance nationale. Il lancera l'appel aux ouvriers des pays de l'Est et de tous les peuples de l'URSS ainsi que le programme d'une république autogérée basée sur les conseils de travailleurs. Brejnev s'apprête à envahir la Pologne mais il hésite à cause de la sale guerre d'Afghanistan dans laquelle il est déjà embourbé. C'est le général Jaruzelski qui se charge de rétablir l'ordre : le 13 décembre 1981, un putsch militaire et une répression massive réussissent à faire reculer Solidarnosc pris au dépourvu et à le repousser dans la clandestinité.

### **3) 1ères TENTATIVES D'OUVERTURE A L'ECONOMIE DE MARCHÉ – TRAHISON DES DIRIGEANTS DE SOLIDARNOSC – CHUTE DU MUR – EFFONDREMENT DES REGIMES D'EUROPE DE L'EST – ECLATEMENT DE L'URSS**

- En Pologne, c'est la junte de Jaruzelski qui introduit les premières autorisations au capital étranger en Pologne. En 1988, Jaruzelski promulgue les premières lois qui serviront de base juridique aux privatisations massives après 1989. Les bureaucrates se lancent massivement dans le business. Les généraux staliniens et l'Eglise avec l'aide de la diplomatie américaine réussissent à entraîner des dirigeants de Solidarnosc dont Lech Walesa dans un gouvernement commun. Ils abandonnent le programme de « République autogérée » pour celui de la restauration du capitalisme. Ce seront les accords de la table ronde en 1989. C'est une préfiguration de ce qui va suivre.

### **- L'URSS donne le signal**

En URSS Gorbatchev lance la perestroïka, au milieu d'une crise économique explosive, aggravée par la guerre perdue en Afghanistan. Rien ne marche plus dans l'économie soviétique ; l'URSS ne peut plus rivaliser dans la compétition avec l'impérialisme américain. Gorbatchev commence un rapprochement avec Reagan et des réformes économiques d'abord puis, politiques. Cela provoque un effondrement des dictatures à l'Est qui était de toute façon imminent, mais qui a néanmoins surpris tout le monde !

### **- 1989-1991 : l'effondrement**

- Mars 1989 : les pays baltes (Lithuanie, Lettonie, Estonie) quittent l'URSS et proclament leur souveraineté.
- Mai : manifestations de masse en Hongrie qui ouvre le rideau de fer sur sa frontière avec l'Autriche ; exode des Allemands de l'Est par la Hongrie.
- Juin-septembre : Elections semi-démocratiques en Pologne, victoire de Solidarnosc pacte avec Jaruzelski.

### **● 9 novembre 1989 : destruction du Mur de Berlin**

Cette chute du Mur raconte Bernd Gehrke « fut le résultat d'un mouvement de masse spontané et démocratique, exprimé dans d'impressionnantes manifestations qui grandissaient à un rythme impressionnant. Cette révolution a eu plusieurs phases :

- En été il y a eu la fuite à l'Ouest de 10 000 jeunes par la Hongrie, qui a ouvert sa frontière avec l'Autriche.
- Septembre fut marqué par l'apparition ouverte d'organisations d'opposition.
- En octobre, les ouvriers, jusque là passifs se sont joints au mouvement.

Ce mouvement a forcé Honecker à démissionner, le tout puissant secrétaire général du parti stalinien SED. Honecker voulait lancer les chars contre la population mais il a été débarqué par la majorité du Politburo qui essayait de sauver son pouvoir par une « politique de dialogue ». La vieille clique dirigeante pensait calmer les gens et les faire rentrer chez eux. Mais ce fut mission impossible des manifestations ont eu lieu partout avec occupation des immeubles de la Stasi puis l'assaut du siège central à Berlin Est. Le Politburo et le gouvernement doivent démissionner à leur tour. La chute du Mur c'était l'apogée, la folie. Personne n'arrivait à y croire.

Mais les anciennes institutions étaient toujours là et on a commencé à exiger leur dissolution. Les structures du parti et ses milices dans les entreprises ont été dissoutes. Le conflit autour de la Stasi a dominé. Le gouvernement l'a dissoute mais la population s'est aperçue qu'on brûlait des documents vite fait. Des manifestations ont eu lieu partout avec occupation des immeubles de la Stasi puis l'assaut du siège central à Berlin Est le 15 janvier. Des comités citoyens démocratiques se sont constitués pour surveiller la dissolution.

Après la chute du Mur de Berlin, très symbolique, les Etats staliniens de l'Est se sont effondrés comme un château de cartes à une vitesse incroyable !

- Décembre : révolution populaire en Roumanie qui renverse le dictateur haï Ceaucescu qui sera exécuté.
- Décembre : la révolution de velours renverse la dictature en Tchécoslovaquie.
- Manifestations de masse en Bulgarie.
- Avril-Juin 1990 : élections libres en Hongrie, Slovaquie, Croatie, Roumanie, Tchécoslovaquie, Bulgarie.
- **Octobre : réunification de l'Allemagne.**
- Août-décembre : l'Arménie, l'Azerbaïdjan, l'Ukraine et les autres républiques quittent aussi l'URSS qui cesse d'exister.

#### **4) NULLE PART LA CHUTE DES DICTATURES DE L'EST ET LES TRES GRANDES MOBILISATIONS POPULAIRES de 1989/91 N'ONT DEBOUCHE SUR DES REGIMES SOCIALISTES DEMOCRATIQUES. PARTOUT LA RESTAURATION D'UN CAPITALISME DE MARCHÉ A TRIOMPHE. POURQUOI ?**

A la suite des transformations politiques les nouveaux gouvernements au pouvoir se lancent dans une politique de restauration de l'économie de marché et de privatisations à grande échelle.

Pas le temps de détailler mais on peut revenir dans la discussion sur la façon dont se sont faites ces privatisations sur le plan économique. Comment on est passé d'un système étatisé, planifié sans propriété privée à un retour de la propriété privée ? Comment et pourquoi elles ont été acceptées par les populations ?

Eléments de réponses :

- Défaites et répression des mouvements et révolutions portés par une idéologie socialiste ou communiste. Les répressions féroces a détruit les organisations, les militants qui portaient ces idéaux. - Elle a détruit non seulement les militants mais elle a détruit l'idée même d'un changement vers un socialisme ou communisme démocratique. L'espoir d'une réforme possible de ces régimes est tombé. En même temps la haine de ces dictatures assimilées au socialisme, ou communisme s'est installée dans les esprits. En 1980 en Pologne être progressiste c'était se dire de droite. L'impérialisme vu de Prague, Varsovie ou Budapest c'était les tanks soviétiques. Absence de conscience socialiste ou communiste spontanée dans les masses populaires pour cette raison : sur le plan politique, les régimes staliniens ont assimilé dans l'esprit des peuples le socialisme à des dictatures totalitaires, à des chars et des armées qui écrasent les révoltes.

- Absence d'organisations porteuses d'un projet de transformation sociale non seulement parce que j'ai dit plus haut des militants ont été tués ou emprisonnés. Mais aussi parce que des militants qui avaient porté certains représentants de ces organisations, moteurs dans les mouvements passés ont complètement viré de bord : c'est le cas de dirigeants de Solidarnosc qui ont appuyé les privatisations en Pologne et qui de ce fait portent une grande responsabilité dans la fermeture de grandes entreprises.

- L'économie soit-disant socialiste est assimilée pour ces populations à des magasins vides, des pénuries, des produits bien moins performants et séduisants que dans les pays capitalistes avancés. En plus comme on l'a vu c'était une économie étatisée mais reposant sur l'exploitation. Certes il y a eu des progrès réalisés, comme l'emploi pour tous, une éducation, des soins, transports, logements gratuits pris en charge par l'Etat. Mais cela n'a pas pesé lourd.

- C'est la question du rapprochement ou de l'écart des niveaux de vie comparés qui a pesé de façon décisive dans les consciences et donc dans les luttes. C'est l'espoir crédible d'un rattrapage de niveau de vie avec les pays les plus avancés ou au contraire, dans les années 1980 le creusement des écarts qui a fait croire que le système capitaliste était meilleur.

- Cela a contribué à faire renaître les illusions dans les bienfaits du capitalisme dont les impérialistes occidentaux ont profité pour imposer leur hégémonie sur ces pays et reconquérir d'immenses marchés perdus après 1917 et 1945.

- Les sommets bureaucratiques ont profité de leur pouvoir pour se convertir en nouvelles élites capitalistes sans rencontrer d'oppositions majeures.

## **5) Un bilan désastreux**

Pourtant, les populations qui ont eu des illusions ont vite déchanté. Les travailleurs des pays d'Europe de l'Est, n'ont jamais vu venir ce « capitalisme prospère » auquel ils rêvaient.

La mise en œuvre des thérapies libérales en URSS et dans l'ensemble des pays d'Europe de l'Est dans les années 1990 a produit une détérioration sociale considérable pour la grande masse des populations, en premier lieu des travailleurs de ces pays. Ceci est vrai même au cœur des pays les plus développés du centre européen. Le creusement des écarts de niveau de vie est général avec un très petit nombre de gagnants.

Dix ans après la chute du Mur, en 1999, le PIB des trois pays baltes était inférieur de 20 à 40% de son niveau en 1989 ; la République tchèque, la Hongrie, la Slovaquie et la Slovénie avaient juste retrouvé ou légèrement dépassé le niveau du PIB de 1989 ; seule la Pologne avait connu une progression de 20% de son PIB par rapport à 1989 – notamment grâce à une annulation de sa dette externe au début de la décennie, rarement mentionnée. Avec le nouveau millénaire, la croissance s'accompagne du creusement du chômage et des inégalités – parce que la restructuration des grandes entreprises et de l'agriculture est à peine entamée et que les financements se concentrent sur les secteurs les plus riches...

Le volume d'emploi était en 1999 de 73% (Hongrie, Estonie) à 90% (Pologne) son niveau de 1989. Le développement du chômage se poursuit avec la « croissance » - près de 20% en Pologne au moment de l'adhésion à l'UE en mai 2004. Et il est en partie camouflé par la baisse de la « population active », avec le repli sur les lopins de terre, le travail au noir ou la montée de la prostitution.

La privatisation des services de santé et de crèche, la chute des budgets d'éducation en partie décentralisés vers des collectivités locales sans ressources accompagnent une montée générale de la pauvreté et du creusement des écarts sociaux et régionaux. Les systèmes de protection sociale ont été réformés, notamment les retraites, dans le sens des modèles néo-libéraux promus par la Banque mondiale et l'OCDE dont les experts, notamment en Pologne et en Hongrie ont directement participé à l'élaboration des réformes.

Cela explique deux phénomènes politiques qui ont suivi :

- Le désarroi politique, le rejet du stalinisme assimilé au communisme a provoqué une montée de l'extrême droite dans certains de ces pays notamment en RDA, ou le retour de partis royalistes, anticommunistes nationalistes et xénophobes.
- A cause de la chute du niveau de vie et de l'énorme régression sociale des années 90, on assiste à une certaine nostalgie des années 70, période vécue rétrospectivement comme celle du « socialisme », de la stabilité, des acquis sociaux, d'une classe ouvrière source des valeurs... C'est évidemment une perception complètement fautive et embellie du passé. Mais ceux qui ne présentent cette période historique que sous le jour des goulags et des dictatures ne peuvent pas comprendre la perception populaire de ces années là.

- Sur le plan international, chute du Mur a permis un temps aux partisans du capitalisme de triompher de se servir de la faillite des dictatures staliniennes pour faire croire à la faillite du communisme etc ... Et cela pèse encore bien sûr énormément sur les consciences et scepticisme de beaucoup devant un changement possible de société.
- L'éclatement de l'URSS et des régimes qui lui étaient associés ont permis aussi à l'impérialisme américain, européen de reconquérir des marchés et de dominer la planète.

Toutefois après la période de réaction au stalinisme, a suivi une période de réaction aux cqs désastreuses de l'économie de marché, aussi bien à l'intérieur des ex pays de l'Europe de l'est qu'à l'échelle internationale.

Capitalisme apparaît dans sa brutalité comme système barbare et sauvage d'exploitation sans limite. Autre alternative est nécessaire.

Cela permet de voir émerger de nouveaux courants politiques opposés au capitalisme tout en étant de farouches adversaires des nostalgiques du stalinisme.

#### **Renaissance de courants révolutionnaires :**

- **PPP : Parti polonais du travail**

Avec à sa tête Boguslaw Zietek, président du syndicat libre Août 80, issu d'une scission de Solidarnosc. Le nouveau parti se construit à partir du syndicat. Syndicat se bat contre la fermeture des entreprises minières et sidérurgiques.

- **Russie .... A compléter**

**Dominique Pierre – Rouen**